

Féminisation de l'Église ?

Réponse du Conseil des Femmes de la CES à la consultation des Évêques Suisses

Dans l'année 2015 la Conférence des Evêques Suisses a adressé plusieurs questions au Conseil des Femmes. Etant donné les circonstances actuelles (une forte discussion sur le thème de la « Féminisation » dans la Église évangélique-reformée de Suisse à la fin de l'année 2014) et la polémique suscitée par ce concept, le Conseil des Femmes a décidé de prendre position à la question suivante : Quelle est l'opinion du Conseil des Femmes concernant « le danger de la féminisation de l'Église », d'après la thèse postulant que : Si plus de femmes collaborent dans l'Église, la participation des hommes dans l'Église diminue ?

Cette prise de position est le résultat de lectures approfondies sur le thème, ainsi que d'une session de travail du Conseil des Femmes en décembre 2016¹.

Faits et suppositions

Quand le concept de « Féminisation de l'Église » est utilisé, il fait référence à divers aspects. Par rapport à la question de la représentativité du nombre des hommes et des femmes, il est important de faire une distinction : S'agit-il du personnel pastoral et administratif salarié, des personnes engagées bénévolement ou de la participation active des fidèles dans la vie de l'Église ?

Concernant le nombre de femmes présentes professionnellement dans l'Église, on peut fondamentalement dire qu'à l'instar de la société, la distribution des hommes et des femmes est également proportionnelle. Cependant, si le critère pour juger le nombre de femmes au service de l'Église correspond à la situation préalable au Concile Vatican II, il est tout

¹Une référence de base pour le travail du Conseil des Femmes lors de la session a été l'apport d'introduction « Féminisation de l'Église ? » présenté par la Prof. Dr. Stephanie Klein, professeure de théologie pastorale à l'Université de Lucerne.

à fait logique qu'il soit perçue une augmentation radicale du nombre des femmes dans des ministères pastoraux dans l'Église catholique.

Avec le concept de féminisation on suppose une surreprésentation des femmes, ce que pourtant ne peut pas être étayé. Prenons un exemple à partir des statistiques² : En 2012 on retrouve parmi le personnel ayant un diplôme universitaire avec des fonctions pastorales dans les paroisses en Suisse, 12% de femmes (actives comme agents pastoraux laïques) à côté de 88% d'hommes (prêtres, religieux, diacres et agents pastoraux laïcs). Si on fait abstraction du clergé qui est constitué seulement des hommes, on retrouve le 12% de femmes agents pastoraux laïques vis-à-vis de 17% des hommes agents pastoraux laïcs.

Dans la catéchèse, toutefois, les femmes sont aujourd'hui surreprésentées. Sans l'engagement de ces femmes l'Église catholique ne pourrait pas accomplir sa mission de transmission de la foi. La nombreuse présence des femmes dans l'enseignement en général, vient se refléter également au niveau de l'enseignement religieux (catéchèse). Il est probable que pour les hommes l'enseignement religieux s'avère moins attractif étant donné les conditions de ces postes de travail (souvent à temps partiel et par conséquent avec un salaire insuffisant).

Dans le domaine du bénévolat on retrouve autant d'hommes que de femmes. Leur présence cependant obéit encore aujourd'hui plutôt à une distribution traditionnelle des rôles : on retrouve les hommes surtout dans des instances dirigeantes et les femmes surtout au niveau de la diaconie.

Parmi les fidèles participant à l'eucharistie on peut percevoir une majorité de femmes. Ce fait peut être expliqué en partie par des raisons démographiques (plus longue espérance de vie pour les femmes, plus de veuve que de veufs). Par ailleurs, des analyses ultérieures seraient nécessaires pour comprendre le faible nombre des hommes qui participent à l'eucharistie.

² SPI (Hg.), Katholische Kirche in der Schweiz. Kirchenstatistik 2013. Zahlen, Fakten, Entwicklungen, St. Gallen 2013, S. 76, Graphik 4.7.

Changements dans l'Église et dans la société

Il est difficilement contestable d'affirmer que l'Église se trouve dans un processus de changement. Par contre, il n'est pas légitime d'attribuer ce changement à la présence des femmes au service de l'Église.

Dans les dernières décennies, l'Église a vu restreindre son influence au niveau de la société. C'est dans la mesure où ce constat peut être douloureux qu'il faut aussi chercher attentivement les causes. Voici quelques-unes nommées de manière sommaire :

Dans un contexte social comme le nôtre, où prédomine un individualisme croissant, la pratique de la foi religieuse en lien avec une institution est devenue seulement une option parmi d'autres.

En effet, une certaine perte de relevance de l'Église catholique par rapport à plusieurs couches de la société trouve ses débuts au 19^{ème} siècle. Or, les femmes travaillent professionnellement dans l'Église depuis seulement quelques décades. Il ne serait donc pas justifié de voir dans leur présence une raison de causalité à ce phénomène. Il est plutôt le résultat des complexes processus d'industrialisation et de l'évolution de formes de penser orientées par les sciences naturelles. Ce contexte-là a fait perdre à l'Église le contact avec le milieu ouvrier et avec la bourgeoisie (intellectuels). Comme réaction à cette perte d'influence sociale, l'Église catholique a mis fortement l'accent dans un enseignement orienté vers une spiritualité et une pastorale centrée sur l'individu et la famille. Avec cela, la principale responsabilité concernant la vie de la foi et la transmission de la foi a été transféré de fait aux femmes/mères ; les hommes/pères étant exemptés de cette responsabilité.

Également, au cours du 20^{ème} siècle, beaucoup des certitudes qui donnaient cohésion au tissu social ont perdu leur pouvoir normatif. Plusieurs mouvements d'émancipation ont exigé l'égalité de tout être humain indépendamment de sa race, son handicap ou son sexe. Par conséquent, il y a eu une remise en question des anciens rapports de pouvoir et ce qui concerne la participation dans les processus de prise de décisions.

Dans l'actualité, la globalisation du marché et les actuelles vagues migratoires sont venues créer des nouvelles réalités.

L'Église a aujourd'hui la difficile tâche de réagir à ces changements sociaux. Seulement une analyse attentive, et le renoncement à des éclairages simplistes ou culpabilisants pourront permettre d'avancer. Tous les

efforts accomplis par l'Église catholique en Suisse afin d'adapter les structures pastorales et les différents ministères pastoraux aux défis actuels³, mettent en évidence son désir d'aller de l'avant.

Le concept de « Féminisation »

« Féminisation de l'Église » est un concept qui peut être compris comme l'augmentation de la présence des femmes ou des contenus en lien avec la femme dans le discours de l'Église. Le caractère discriminatoire du concept de « Féminisation » éveille des émotions négatives qui empêchent un débat constructif sur la collaboration entre hommes et femmes dans la société et l'Église d'aujourd'hui et de demain. Est-ce que la collaboration des femmes dans l'Église n'est pas un avantage pour la vie de l'Église ?

Lorsque le concept de « Féminisation » est utilisé, les comportements et les qualités attribués aux deux genres sont considérés généralement de façon stéréotypée. Ceux qui sont associés aux hommes sont estimés de manière positive à la différence de ceux attribués aux femmes, lesquels sont généralement qualifiés négativement. Le concept émerge toujours là où les femmes participent dans des domaines traditionnellement occupés par les hommes. La présence active des femmes pourrait susciter chez quelques hommes de la perplexité ou même de la peur. Dans ce processus de changement il se peut que la « féminisation ressentie » fasse surdimensionner les chiffres réels concernant la quantité de femmes qui travaillent dans l'Église.

Le concept de « Féminisation » n'est pas adéquat pour analyser des changements sociaux car il réduit la causalité de processus hautement complexes à des simples suppositions.

Ce concept provocateur et d'autres propos politiquement incorrects semblent recouvrer actualité. Cependant ils alimentent un climat de polarisation qui empêche un dialogue sur un pied d'égalité qui aspire à une réelle solution des problèmes. Cela ne peut pas être dans l'intérêt de l'Église, d'accepter de telles tendances sans une adéquate prise de position.

Responsabilité et opportunité

³ Voir par exemple : Pastoralplanungskommission der Schweizer Bischöfe (Hg.) Seelsorgeberuf in Veränderung, St. Gallen 2014.

Au nom de sa crédibilité, de la fidélité à sa mission et aussi pour des raisons personnelles, l'Église catholique ne peut pas se permettre de renoncer aux femmes bien formées pour les ministères pastoraux. Elle a plutôt la tâche de faire en sorte que leur profil professionnel puisse encore se développer davantage.

Également, la participation des hommes et des femmes dans les différentes instances ecclésiales devrait être de plus en plus encouragée. Aussi dans le peuple de Dieu, il devrait être une évidence que la voix des femmes doit être prise au sérieux. Le fait que les femmes apportent à la spiritualité des images et accents nouveaux devrait être accepté avec reconnaissance comme un enrichissement pour l'Église.

Nous vivons dans un temps difficile. Une opportunité est offerte à l'Église, c'est celle d'agir de manière exemplaire par rapport à d'autres institutions sociales en ce qui concerne la recherche de nouveaux chemins. La Bonne Nouvelle nous rend capables d'oser sans crainte plus de partenariat. Est-ce que l'Église ne deviendrait pas ainsi plus attirante ?

Nous avons la conviction que l'Église a besoin de la contribution des femmes pour un nécessaire aggiornamento. Les femmes ne sont pas le problème de l'Église, elles sont plutôt une partie de la solution.

Il est nécessaire que l'Église exprime sa parole devant les plus récents développements politiques. Dans un monde complexe comme le nôtre, l'aspiration de beaucoup de personnes qui portent le désir de certitudes simples et de dirigeants charismatiques offrant des solutions simplistes, est en croissance. Mais l'Église a une réalité à opposer à ces peurs et polarisations : L'image d'une humanité dont sa diversité est voulue et aimée par Dieu. La pluralité est une valeur hautement positive que l'Église se doit de défendre de manière véhémente. Il s'agit de faire confiance à l'action de l'Esprit Saint et à la richesse des différents charismes.

Possibilités d'action

Aujourd'hui, une Église sans l'intégration et la participation des femmes est inimaginable. Cependant, une collaboration constructive au service de l'Évangile peut seulement avoir lieu s'il existe le respect, la reconnaissance et la valorisation réciproque.

Avec cette finalité, nous proposons à la CES les principes et recommandations suivants :

- Mener la discussion sur les rôles des hommes et des femmes de manière ouverte et distincte.
- Parler et écrire dans un langage qui tient compte de l'égalité hommes-femmes.
- Insister sur un discours qui valorise les femmes dans l'Église.
- Rejeter immédiatement tout insulte ou offense contre les femmes, les faibles et les minorités (aussi dans l'espace public).
- Rejeter toute remarque qui pourrait dévaloriser les femmes quand les hommes parlent entre eux.
- Encourager une équivalence entre hommes et femmes dans les instances de direction, de prise des décisions, et de représentation de l'Église catholique.
- Promouvoir un dialogue parmi les hommes afin qu'ils puissent identifier ce dont ils ont besoin pour que l'Église (l'eucharistie) devienne source spirituelle de leur vie.
- Prendre de mesures pour rendre plus attractives les conditions professionnelles de l'enseignement religieux pour les hommes et analyser également les raisons de leur absence.

Frauenrat, Zürich 02.02.2018